

Retour en force d'Art Basel

La foire la plus courue de la planète reprend du service en parallèle de la biennale de Venise. Un come-back jubilatoire pour les collectionneurs d'art contemporain.

Après deux années de Covid qui ont interrompu le rythme effréné des grands amateurs internationaux d'art contemporain, difficile de penser qu'Art Basel, la plus importante foire d'art contemporain du monde, va reprendre son tempo d'avant. Il semble bien pourtant que ce soit le cas. Car le marché de l'art est particulièrement résilient. Ainsi, 289 galeries venant des cinq continents se retrouvent à Bâle, commune suisse de moins de 200 000 habitants qui se transforme en Mecque de l'art contemporain une fois l'an. Dix-neuf d'entre elles participent pour la première fois, dont Jahmek Contemporary Art (Luanda), Oh Gallery (Dakar), Proyectos Ultravioleta (Guatemala Ciudad), PM8 / Francisco Salas (Vigo), Ceysson & Bénétière (Paris-New York...) et Mariane Ibrahim (Chicago-Paris) qui, avant son installation avenue Matignon l'an dernier, participait seulement à Art Basel Miami Beach. Elle présente un accrochage collectif autour de la notion de fluidité, d'eau et de notes bleues.

Présence soutenue de l'Afrique

Avec sa section «Unlimited» consacrée aux œuvres hors normes dans tous les sens du terme, la foire sait depuis longtemps attirer les institutions publiques et fondations privées de la planète. Soixante-dix projets XXL d'artistes confirmés et émergents ont été retenus cette année. On notera *Bilongue* (2020) de Barthélémy Togo, composé de 45 panneaux figurant des portraits d'habitants des banlieues de Douala, au Cameroun, qui luttent pour leur survie, à la galerie Lelong & Co. Jack Shainman présente une immense tapisserie de Diedrick Brackens, *Shadow Raze* (2022), qui aborde les thèmes de l'identité queer chez les Africains-Américains. L'Afrique affiche une présence soutenue à travers



une peinture de Ouattara Watts, *Vertigo #3* (2011), chez Almine Rech. On remarquera également l'installation vidéo *For You, Only You* (2007) de Sonia Boyce, qui a décroché le Lion d'or de la meilleure participation nationale – pour le Royaume-Uni – à la biennale de Venise cette année (Simon Lee Gallery). Lorsqu'elle a lieu en même temps que la biennale, Art Basel devient souvent l'arrière-boutique commerciale des artistes les plus en vue ou primés. Ainsi, la galerie Peter Kilchmann propose l'installation *Border Barriers Typology: Cases #1 to #23* (2019-2021) de Francis Alÿs, qui représente la Belgique à Venise. **AM**

Claire Tabouret *Self-Portrait (Green)*

2021, acrylique sur toile de lin, 50,8 x 64,8 cm.

Galerie Almine Rech, Paris-Bruxelles-New York-Londres-Shanghai.

Figure montante de l'art contemporain depuis une dizaine d'années, en partie grâce au collectionneur François Pinault qui s'est emballé pour sa peinture, la Française Claire Tabouret, installée à Los Angeles, est aussi l'objet d'une exposition personnelle au Palazzo Cavanis (jusqu'au 27 novembre), pendant la biennale de Venise.

> Autour de 80 000 €

Art Basel du 16 au 19 juin • halls 1 et 2 du Messe Basel
Messeplatz 10 • Bâle • artbasel.com

> Vu pour vous à Bâle

Algirdas Šeškus *Sans titre*

1983-1984, cibachrome, pièce unique, 60 x 50 cm.

Galería PMS / Francisco Salas, Vigo (Espagne).

Pendant les années 1970-1980, le Lituanien Algirdas Šeškus produisit des images de fleurs suite à une commande officielle destinée à favoriser la productivité des employés de bureau. Mais, jugées trop belles et trop sensuelles selon les standards du régime soviétique en place, ses photos furent rejetées.

> Autour de 23 000 €



Zohra Opoku

To Me Belongs Mankind

2021, impression monotype sur toile de lin teint à l'indigo et broderie, 209,5 x 165,5 x 6 cm.

Galerie Mariane Ibrahim, Chicago-Paris.

Dans ses toiles aux éléments fragmentés, avec des références à l'ancienne Égypte, Zohra Opoku cherche à rassembler les éléments épars d'une vie qui peut osciller entre dévastation et régénérescence. L'artiste a connu elle-même l'épreuve que représente un cancer.

> Autour de 50 000 €

Aliou Diack

***Matrice* [détail]**

2022, installation de cinq tableaux-fresques, pigments naturels, charbon et pastels sur toile, 230 x 460 cm chaque.

Oh Gallery, Dakar.

Aliou Diack a voulu recréer le paysage et l'atmosphère de la brousse sénégalaise de son enfance, en particulier ses traversées de la forêt sur le chemin de l'école dans l'obscurité. En travaillant la matière pour donner naissance à une nature inquiétante, il exorcise ses traumatismes.

> Prix sur demande



> Vu pour vous à Bâle



Edgar Calel

Rastros que dejamos sobre la cara de la tierra

2021, huile, bois sculpté, dimensions variables.

Proyectos Ultravioleta, Guatemala Ciudad.

Par la peinture et la sculpture, Edgar Calel met en lumière la complexité des cultures indigènes et les effets de leur destruction, ces populations étant victimes de racisme et d'exclusion au quotidien.

> Autour de 5 000 €



Nancy Graves

On the Changing Skin of the Moment

1991, acrylique et huile sur toile sur châssis découpé, 256,5 x 232,4 x 10 cm.

Ceysson & Bénétière, Paris-New York-Genève...

Explorant les formes et les couleurs, Nancy Graves (1939-1995) transforme des sources scientifiques comme des plans ou des diagrammes en œuvres complexes, à mi-chemin entre peinture et sculpture.

> Autour de 150 000 €

Lorna Simpson Wigs II

1994-2006, sérigraphies et textes sur feutre, 248,9 x 685,8 cm.

Hauser & Wirth, New York-Southampton-Los Angeles-Londres...

Questionnant les conventions de la beauté, la photographe Lorna Simpson montre une collection d'images de perruques de différents types, de l'afro au blond platine, imprimées sur du feutre – texture proche des cheveux – et accompagnées de commentaires. Les textes inscrits dans des cartels donnent un aspect scientifique à l'installation.

> Prix sur demande

